

LE THÉÂTRE 14 PRÉSENTE

# WHITE DOG

Du 7 au 25  
mars 2023

D'après le roman  
*Chien blanc* de  
Romain Gary



Mise en scène  
Camille Trouvé

Avec  
Brice Berthoud,  
Arnaud Biscay,  
Tadié Tuené  
et Yvan  
Bernardet



20, avenue Marc Sangnier, 75 014 Paris  
Métro 13 Porte de Vanves | Tram 3 Didot  
Theatre14.fr | 01 45 45 49 77

Télérama Le Monde



REVUE DE PRESSE

# FEUILLE DE PRÉSENCE

## PRESSE ÉCRITE

Séverine BOUNHOL, VALEURS MUTUALISTES /  
VIES DE FAMILLE / FAIRE FACE

Alexis CAMPION, JDD

Jean-Pierre HAN, THEATRE (S)

## PRESSE WEB

Laurence CARON, CE QUI EST REMARQUABLE

Philippe DUVIGNAL, THÉÂTRE DU BLOG

Louis JUZOT, HOTTELLO

Philippe LECLERC, L'ÉCOLE DES LETTRES

Aurélien MARTINEZ, LE MONDE DU CINÉ

Yann OLICHET, LE GALOPIN

Martine PIAZZON, FROGGY'S DELIGHT

Luc PERIN, BLOG CULTURE

Monique SUEUR, SYNDICAT CRITIQUE

Jean-Pierre THIBAUDAT, MÉDIAPART

Sophie TROMMELEN, ARTS MOUVANTS

## PRESSE AUDIOVISUELLE

Güneş AKDORA - TSF JAZZ

Laurence BOULET, FRANCE TV

Christelle BOZELLE, ARTE 28 MINUTES

Laure LALBERNE, TSF JAZZ

# SOMMAIRE

## PRESSE ÉCRITE

LA TERRASSE, 20 février

TÉLÉRAMA, 20 février

TÉLÉRAMA, 8 mars

LE JDD, 14 mars

## PRESSE WEB

ART CHIPELS, 8 février

LUC PERIN BLOG, 23 février

HOTTELLO, 10 mars

FRICTIONS, 11 mars

FROGGY'S DELIGHT, 12 mars

THÉÂTRE DU BLOG, 23 mars

## PRESSE AUDIOVISUELLE

ARTE, *28 minutes*, 24 février

FRANCE 3, *Journal de 19h*, 15 mars

TSF JAZZ, 20 mars

# PRESSE ÉCRITE



©Vincent\_Muteau

# la terrasse

1<sup>er</sup> → 4 mars 23 création

**LES MOMENTS DOUX**

Écriture Élise Chatauret, Thomas Pondeste et la Compagnie Babel  
Mise en scène Élise Chatauret

Dramaturgie et collaboration artistique Thomas Pondeste

THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE  
20010 HANGI (ORLÈANS)  
THÉÂTRE-MANUFACTURE.FR  
Directrice  
Julie Fille

www.theatre-manufacture.fr



[Théâtre - Critique](#)

## White Dog : la compagnie Les Anges au Plafond explore l'humanisme de Romain Gary



©

**Reprise / Théâtre 14 / d'après Chien Blanc de Romain Gary / conception et mes Les Anges au Plafond**

Publié le 20 février 2023 - N° 308

Deux ans après *R.A.G.E.*, la compagnie Les Anges au Plafond explore à nouveau l'humanisme de Romain Gary en portant à la scène *White Dog*. Un théâtre politique où le jeu marionnettique interroge avec talent la question de la haine raciale.

Comment appréhender cette expérience décourageante et cette vérité pénible qui télescope « *l'amour des chiens et l'horreur de la chiennerie* » ? Comment combattre, si c'est possible, le basculement du familier vers la brutalité meurtrière ? Les conditionnements qui fabriquent de la haine ? La question taraude tous les humanistes, dont fut l'auteur Romain Gary, et aussi nombre d'artistes en ce moment. La talentueuse compagnie Les Anges au Plafond, qui a voulu interroger les thèmes de la monstruosité et de la violence suite aux attentats de novembre 2015, se fonde sur le saisissant roman *White Dog* (1970, Editions Gallimard) pour l'explorer, et on se dit d'emblée que l'art de la marionnette et les manipulations qu'il orchestre peuvent résonner avec force dans un cadre historique aussi polarisé et violent. En effet, le roman, largement autobiographique, fait écho à l'Amérique des années 1960, aux bouleversements du Mouvement des Droits Civiques et aux émeutes raciales qui suivirent l'assassinat de Martin Luther King le 4 avril 1968. L'écrivain vit alors à Los Angeles avec son épouse Jean Seberg, militante très engagée dans la cause de l'égalité. Tous deux recueillent un berger allemand doux et affectueux, Badka, qui s'avère être un « chien blanc », soit un chien spécifiquement dressé pour attaquer les Noirs.

### **La fraternité en question**

Une histoire qui donne « *envie de mordre* » tant elle témoigne de la cruauté de l'homme ! Faut-il capituler et se débarrasser du chien ou tenter de le rééduquer ? Romain tente le pari de la rééducation. La compagnie a conçu un dispositif scénographique structuré par son matériau de prédilection, le papier. A partir du plateau comme page blanche, et de divers usages – jeux d'ombres et de lumières, projections, écriture en direct, sculpture, pop-up, tournette où surgissent diverses situations... -, la pièce interroge non seulement les moyens de la lutte mais aussi la perception du tumulte de l'histoire en marche, et l'acte de création artistique même. Les très belles marionnettes de Jean Seberg et Romain Gary, ou celle du chien, boule de papier sujette à métamorphoses que Brice Berthoud manipule remarquablement, sont très réussies. Le comédien interprète le narrateur, tandis que le personnage de Romain prend corps par sa marionnette. La batterie jazz d'Arnaud Biscay, pleinement intégrée au jeu théâtral, ajoute une tension et une urgence à l'histoire. A travers la narration démultipliée, diffractée, à travers l'évocation d'une société américaine malade, la mise en scène interpelle le public sur le monde d'aujourd'hui. La relation qui se noue entre marionnettiste et marionnette, et entre le récit et sa trace artistique, met en jeu un théâtre politique. Un théâtre qui invite à réfléchir au fameux rêve de King et à tout ce qui l'entrave.

Agnès Santi



**TTTT Bravo**

## Les Anges au Plafond – White Dog

[Théâtre](#)

Théâtre 14 - Jean-Marie-Serreau

20 avenue Marc-Sangnier, 75014 Paris

Du 07/03/2023 au 25/03/2023

[Toutes les dates](#)

### Critique par Thierry Voisin

Publié le 20/02/2023

Après *R.A.G.E.* (2015), *Les Anges au Plafond* évoquent un autre pan de la vie de Romain Gary. Dans l'Amérique des années 60, l'écrivain recueille, avec son épouse, Jean Seberg, un berger allemand. Batka se révèle un « *chien blanc* », dressé à tuer les Noirs. Convaincu qu'un animal, au même titre que les hommes, ne naît pas raciste, le couple tente de le rééduquer. Dans une scénographie en papier (le matériau de prédilection de la compagnie), mouvante, renforcée par la mise en scène ciselée et inventive de Camille Trouvé, Brice Berthoud incarne avec brio l'écrivain enfermé dans un dilemme entre « *l'amour des chiens et l'horreur de la chiennerie* ». Le comédien-marionnettiste utilise différentes techniques (théâtre de papier, ombres, pop-up), ainsi que des images puisées dans les archives de la lutte pour les droits civiques, afin de donner plus d'acuité encore à ce tourbillon d'émotions, stimulé par la batterie trépidante d'Arnaud Biscay.

Mix

Sélection critique par  
**Thierry Voisin**

## **Les Anges au Plafond - White Dog**

D'après Romain Gary, adaptation de Brice Berthoud et Camille Trouvé, mise en scène de C. Trouvé. Durée: 1h35. Jusqu'au 25 mars, 20h (mar., mer., ven.), 19h (jeu.), 16h (sam.), Théâtre 14 - Jean-Marie-Serreau, 20, av. Marc-Sangnier, 14<sup>e</sup>, 01 45 45 49 77, theatre14.fr. (10-25€).

★★★★ Après *R.A.G.E.* (2015), *Les Anges au Plafond* évoquent un autre pan de la vie de Romain Gary. Dans l'Amérique des années 60, l'écrivain recueille, avec son épouse, Jean Seberg, un berger allemand. Batka se révèle un «chien blanc», dressé à tuer les Noirs. Convaincu qu'un animal, au même titre que les hommes, ne naît pas raciste, le couple tente de le rééduquer. Dans une scénographie en papier (le matériau de prédilection de la compagnie), mouvante, renforcée par la mise en scène ciselée et inventive de Camille Trouvé, Brice Berthoud incarne avec brio l'écrivain enfermé dans un dilemme entre «l'amour des chiens et l'horreur de la chiennerie». Le comédien-marionnettiste utilise différentes techniques (théâtre de papier, ombres, pop-up), ainsi que des images puisées dans les archives de la lutte pour les droits civiques, afin de donner plus d'acuité encore à ce tourbillon d'émotions, stimulé par la batterie trépidante d'Arnaud Biscay.

# Le Journal du Dimanche

[Culture](#)

Les critiques théâtre du JDD : Retrouvez les critiques théâtre du Journal du Dimanche pour la semaine à venir.

## White Dog \*\*

Au Théâtre 14, Paris 14e, jusqu'au 25 mars puis en tournée. 1h35.



La pièce « White Dog ». © Vincent Muteau

Adapté de *Chien Blanc*, fameux roman dans lequel Romain Gary raconte comment, avec Jean Seberg, il a tenté de faire rééduquer Batka, ce chien trouvé dont ils découvrirent avec stupeur qu'il avait été dressé pour s'attaquer aux Noirs, ce spectacle a pour particularité de mettre en scène des comédiens que l'on voit manipuler en direct des marionnettes en papier. L'Amérique des années 1960 en proie au racisme est un sujet fort bien sûr, essentiel, mais au risque de paraître daté quand, un demi-siècle plus tard, c'est un racisme plus sournois, bien ancré, institutionnel et inconscient, qu'il paraît urgent d'analyser et de dénoncer. Peu importe, accompagnés par la batterie alerte d'Arnaud Biscay, Brice Berthoud et Tadié Tuené défendent avec ferveur ce spectacle diablement vivant, d'une folle ingéniosité dans sa façon d'articuler plusieurs performances : jeu, manipulation, écriture en direct, modulation des voix et des rythmes etc. Preste et chargée d'intentions, cette mise en scène de Camille Trouvé donne tant à voir et à ressentir qu'elle finit parfois par fatiguer l'attention du spectateur, et pâtir elle-même, ici ou là, de baisses de régime. De même, la narration éclatée, inégale, demande que l'on s'accroche quand bien même l'enjeu politique est évident. Et la beauté des marionnettes éblouissante. A.C.

# PRESSE WEB



©Vincent\_Muteau

Arts-chipels.fr

## WHITE DOG. UN UNIVERS DE PAPIER POUR UN ROMAN OÙ L'AVENTURE PERSONNELLE DE ROMAIN GARY RENCONTRE L'HISTOIRE. PASSIONNANT ET MAGNIFIQUE.

5 FÉVRIER 2023

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



(c) Vincent Muteau

*La compagnie Les Anges au plafond, qui navigue entre marionnette et théâtre, mythe et réalité, histoires vécues et Histoire, crée ici un spectacle qui se démarque par son atmosphère onirique du roman tout en restituant avec acuité la personnalité de l'écrivain et l'ironie distanciée dont il fit une de ses armes maîtresses.*

Un plateau nu et blanc, seulement encombré de sortes d'échelles et de piquets, au centre duquel tourne un plateau surélevé. Une histoire qui commence peut-être comme des milliers d'autres, au milieu de nulle part, en un temps non défini. De larges bandes de papier en rouleau tombent du plafond tandis qu'apparaissent les personnages. À cour, un batteur et ses instruments, à jardin un manipulateur, l'homme qui tire, au sens propre, les ficelles du spectacle, commande la chute des bandes de papier et fait tourner le plateau central. Ces bandes, tels un cyclorama ou la toile d'un théâtre d'ombre laisseront voir en transparence des silhouettes qui s'y déploient. La vie

qu'on sent frémir derrière ces paravents lumineux va bientôt les déchirer pour laisser place aux personnages.

### **White dog : ce regard des chiens de fourrière...**

Lorsque Romain Gary rejoint son épouse, Jean Seberg, à Beverly Hills où elle est en tournage, ils trouvent, dans la rue, un chien. Un de ces chiens « qui vous guettent avec un regard angoissé et insupportable ». Comment résister à l'envie de lui faire une place au soleil, près d'eux ? Ils l'adoptent, mais trouvent vite le comportement du chien étrange. S'il est normalement un modèle de douceur et de gentillesse, il se mue en féroce molosse dès qu'un Noir apparaît dans les parages. Il est en fait un chien « blanc », une survivance et le prolongement de ces canidés qu'on dressait pour poursuivre les esclaves en fuite dans le Sud. Formaté pour s'attaquer aux Noirs, il réagit agressivement dès qu'il en rencontre un.

Comportement inacceptable lorsqu'on est, comme Jean Seberg, fervente militante de l'égalité des droits entre noirs et blancs. Le couple décide donc de défaire ce que le dressage a fait et confie le chien à un employé de zoo, Keys, qui se fait fort d'effacer de la mémoire du chien sa haine du Noir. Il lui inculquera, en échange, la détestation du Blanc, comme si la réponse à une exclusion devait être une autre exclusion, comme si à la haine devait répondre la haine... Un constat amer et sans illusion sur la nature et les réactions de l'espèce humaine... et, pour Romain Gary, la distance qu'il prend par rapport aux événements dont il est le témoin, aux États-Unis puis à Paris, à la veille des années 1970. Elle se double sur le plan personnel de la divergence de voies qui s'amorce entre son parcours et celui de Jean Seberg.



### **Dans le maelström des années 1960**

Les *sixties*, aux États-Unis, portent la marque des manifestations de plus en plus massives contre la discrimination raciale et pour l'égalité des droits. Résonnent tout au long de la pièce l'écho des manifestations qui secouent l'Amérique, les extraits émouvants du discours de Martin Luther King lors de la marche de Washington en août 1963, *I Have a Dream*. Remontent à la surface ces phrases prophétiques : « C'est l'heure de tenir les promesses de la démocratie. C'est l'heure d'émerger des vallées obscures et désolées de la ségrégation pour fouler le sentier ensoleillé de

la justice raciale. C'est l'heure d'arracher notre nation des sables mouvants de l'injustice raciale et de l'établir sur le roc de la fraternité. »

Sur les bandes de papier se projettent la masse silencieuse des manifestants et les banderoles revendiquant l'appartenance de tous les hommes à l'espèce humaine : « I Am a Man » (je suis un homme). Elles envahissent l'espace et viennent se mêler aux échos de l'attentat de Memphis, en avril 1968, où Martin Luther King trouve la mort. Un écran de papier blanc pour les nuits noires où se construit la contestation tandis que se profile la formation militaire des Noirs qui conduit en droite ligne au Vietnam d'un côté et à la radicalisation des Black Panthers de l'autre.

Dans l'espace abstrait, presque conceptuel de la scène, ces manifestations acquièrent une omniprésence obsédante et nous rappellent, s'il en était besoin, la volonté de changement et le formidable espoir qui secouèrent la société au cours de la décennie. Un moment d'émotion intense porté par un espoir fou...



(c) Vincent Muteau

### Un univers de papier

Quel matériau plus que le papier pouvait rendre compte de la matière littérature ? Le texte de Romain Gary s'y projette parfois, filigrane qui tisse le discours de la scène. Le papier devient la matière même de cette littérature en monstration. Il forme la substance des marionnettes que les acteurs viennent habiter, à vue, en se glissant dans le costume de la marionnette ou en s'en coiffant tel un masque. Il est le mur qui se creuse pour laisser place au rectangle aux coins arrondis de l'écran de télévision, la porte qui laisse passer l'action et pénétrer les personnages. Il se fait silhouettes découpées de chiens « blancs » hurlant sur le plateau tournant dont les projecteurs démultiplient la forme, la rendant gigantesque, inquiétante.

La mise en scène abolit les frontières entre théâtre et marionnette, et à l'intérieur des codes de la marionnette, la distance entre marionnettes à vue et théâtre d'ombre. On pense au *bunraku* dont les manipulateurs opèrent de manière visible, mais aussi aux grandes marionnettes du Bread and Puppet Theatre, qui hantaient l'espace de la rue dans ces années-là. Toutes les références sont conviées à ce grand festin de l'intelligence et de la sensibilité. S'en dégage une poésie intense, la visitation des anges qui, descendus du plafond, nous communiquent leur pouvoir d'enchantement.



*(c) Morgane Jehanin*

*White Dog* d'après *le Chien blanc* de Romain Gary (éditions Gallimard, collection Folio)

Adaptation : Brice Berthoud et Camille Trouvé

Mise en scène : Camille Trouvé, assistée de Jonas Coutancier

Avec : Brice Berthoud, Arnaud Biscay (en alternance avec Guilhem Flouzat), Yvan Bernardet et Tadié Tuené

Marionnettes : Camille Trouvé, Amélie Madeline et Emmanuelle Lhermie

Scénographie : Brice Berthoud assisté de Margot Chamberlin

Musique : Arnaud Biscay et Emmanuel Trouvé

Création sonore : Antoine Garry

**Mardi 7 > samedi 25 mars 2023**, mar., mer. ven. 20h, jeu. 19h, sam. 16h

**Théâtre 14** - 20 avenue Marc Sangnier, 75014 Paris

01 45 45 49 77 [www.theatre14.fr](http://www.theatre14.fr)

**Du 7 au 8 juin 2023** - Théâtre de Bourg en Bresse

**Le 25 mai 2023** - Théâtre municipal d'Aurillac

## [luc perin](#)

### White Dog



📍 Au [@theatre 14](#)

📅 Du 07 au 25 mars 2023

🗨️ L'intrigue de White Dog se déroule dans l'Amérique des années 60 en proie à de violents conflits internes. Martin Luther King vient d'être assassiné et la communauté noire lutte sans relâche pour la défense de ses droits civiques.

C'est dans ce contexte violent que le couple formé par Romain Gary et son épouse Jean Seberg, recueille un chien abandonné, nommé Batka, et s'y attache. L'animal, d'apparence si douce et affectueuse n'est pourtant pas un chien ordinaire. Par moment, apparaissent chez lui les signes d'une incroyable monstruosité, d'une extrême sauvagerie : un basculement total du familial.

« Mais qu'est ce qu'il a ce Chien ? ».

Commence alors une enquête pour essayer de comprendre et tenter de guérir l'animal...

Jeux de lumière, projections, marionnettes et acteurs sont réunis pour réécrire en direct ce poignant récit autobiographique de Romain Gary. Au rythme d'une batterie jazz aux sonorités afro-américaines, les grandes pages vierges de la scène se noircissent sous les yeux du spectateur dans un déroulé haletant et cinématographique, qui raconte une société meurtrie et meurtrière, aux multiples zones d'ombre.

Deux ans après R.A.G.E, la compagnie des Anges au Plafond poursuit son éclairage de l'humanisme de Romain Gary en s'attelant avec force et acuité à la question du conditionnement de l'esprit humain. Quel espoir pour le rêve de fraternité et de réconciliation lorsque bêtise humaine rime avec férocité animale et quand la manipulation prend des allures de dressage ? Peut-on désapprendre la haine ?

👉 D'après le roman Chien Blanc de Romain Gary

Mise en scène [@camilletrouve](#)

Avec Brice Berthoud, Arnaud Biscay, Tadié Tuené et [@yvanbernardet](#)

[@les\\_anges\\_au\\_plafond](#) [@cdnrouen](#) [@dominiqueracle](#) [#theatre](#) [#sortieaparis](#) [#instatheatre](#) [#paris](#) [@mathieutouze](#)

**hottello**

## CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

### **White Dog, d'après le roman de Romain Gary, mise en scène Camille Trouvé, compagnie Les Anges au Plafond. Au Théâtre 14, à Paris.**



Crédit photo : Vincent Muteau.

***White Dog*, d'après le roman de Romain Gary, mise en scène *Camille Trouvé*, compagnie *Les Anges au Plafond*. Au Théâtre 14 à Paris.**

Camille Trouvé et Brice Berthoud ont déjà exploré l'univers de Romain Gary à travers « R.A.G.E » un spectacle ambitieux sur la biographie et les doubles de l'écrivain, Ils s'attaquent ici à un texte emblématique de l'auteur paru en 1970 alors qu'il vivait avec Jean Seberg à Beverly Hills à Los Angeles.

Une auto-fiction partant d'un fait réel, l'adoption par le couple d'un chien abandonné qu'ils appelleront Batka, *Papa* en russe. Loin de son gentil nom, Batka se révèle être un chien blanc, dressé pour pour chasser les hommes noirs. L'histoire se développe autour de cette dualité sous la forme d'une fable moderne.

Si le sujet est le thème universel de la bestialité qui habite l'homme, sa cruauté intrinsèque, porteuse de légendes comme celle du loup-garou, *loup-Gary* aurait dit Lacan, il semble rétif à l'univers marionnettique. Le résultat est pourtant étonnant grâce à l'utilisation de plusieurs techniques :

D'abord la peinture et le papier que l'on déchire, que l'on triture mais qui permet de recréer une atmosphère chargée de violence, celle des émeutes de Watts, quartier de LA, en 1965, puis celles qui suivirent encore

l'assassinat de Martin Luther King. La couleur du sang s'imprime sur le papier à la fois slogan des Blacks Panthers, dont Jean fut très proche, et symbole de blessure et de mort.

Ensuite la technique des marionnettes, limitées à quatre personnages : Romain Gary, Jean Seberg, Keys qui doit rééduquer le chien, et bien-sûr Batka lui-même.

Brice Berthoud manipule trois des marionnettes à lui seul, ses métamorphoses participant des interrogations sur la nature de l'homme, Tadié Tuéné manipulant Keys. Des marionnettes qui rappellent étrangement des êtres de chair sous leur apparence de carton et de chiffon.

Enfin un plateau tournant qui permet de bien montrer l'enfermement du couple comme de toute la société. La villa de Beverly est simulée par quelques hampes de bois autour du plateau. Seberg et Gary devisent face au public et s'y confinent. A d'autres moments, des petites silhouettes de papier tournent là, rapidement, pour suggérer les émeutes, les incendies, la violence exogènes.

Encore, sur la scène, les ombres chinoises, les silhouettes de carton, les écrans détournés et surtout la pulsation de la batterie live de Arnaud Biscay qui, côté cour, traduit rythmiquement toutes les situations que vivent les protagonistes.

Comme un concentré du temps et de l'espace, grâce à un montage efficace, la fable de cette autofiction se déroule à cent à l'heure, mais en gardant sa puissance politique et sociale sur la question raciale, la lutte des classes, la manipulation des masses et en fin de compte, la nature de l'homme.

Pas de quoi être optimiste mais Romain Gary ne l'était pas plus que Jean Seberg, et leurs tourments sont bien présents dans leurs corps de chiffon.

Un spectacle marquant qui concentre l'art polymorphe et cinétique des Anges au Plafond et dont les thèmes résonnent encore fortement.

Louis Juzot

Jusqu'au 25 mars , mardi, mercredi ,vendredi 20h, jeudi 19H, samedi 16h au **Théâtre 14**, 20 avenue marc Sangnier , 75014 Paris Tél 01 45 4549 77 [billetterie@theatre14.fr](mailto:billetterie@theatre14.fr). Les 7 et 8 juin au **Théâtre de Bourg en Bresse** (01)

## MANIPULATIONS EN TOUS GENRES

Jean-Pierre Han

11 mars 2023

*White dog* d'après Romain Gary. Mise en scène de Camille Trouvé. Théâtre 14 à 20 heures les mardi, mercredi et vendredi, à 19 heures le jeudi et 16 heures le samedi. Tél. : 01 45 45 49 77. [www.theatre14.fr](http://www.theatre14.fr)



Trois rouleaux de papier accrochés aux cintres se déroulent sur le devant de la scène : c'est le début du spectacle des Anges au plafond qui donnent ainsi, d'emblée, le la du spectacle. Occultant ainsi dans ce premier temps la scénographie (très) élaborée de Brice Berthoud, l'interprète principal dans le rôle du narrateur et co-directeur, avec Camille Trouvé, de la compagnie. Des ombres chinoises apparaissent, et sur le rouleau central s'écrivent les mentions de la date, 1968, et du lieu de l'action, Los Angeles, alors que les contours de la tête d'un chien sont esquissés, et avant que, rouleau découpé au milieu comme une fenêtre, la scène se découvre : le spectacle commence. L'histoire en son résumé est simple : elle est l'œuvre de Romain Gary que les Anges au plafond avaient déjà convoqué dans un précédent *opus*, R.A.G.E créé en 2015 deux ans avant la création du spectacle repris ici, ce dont on ne peut que se réjouir.

Dans *White dog* écrit en 1969, Romain Gary se met lui-même en scène avec sa femme Jean Seberg connue, en dehors de son talent d'actrice, pour ses positions anti-racistes. L'écrivain y narre une histoire qui leur est réellement arrivée, à savoir l'adoption d'un berger allemand abandonné qu'ils prénomment Batka (petit père en russe). Or ce chien affectueux avec eux a été spécialement dressé pour tuer des Noirs. Nous sommes en 1968 dans un contexte bien particulier, celui de l'assassinat de Martin Luther King en avril de la

même année, provoquant des émeutes, à Baltimore et Washington notamment... Le couple Romain Gary-Jean Seberg représenté en marionnettes (toujours de papier ; c'est la matière principale travaillée à tous les niveaux par Les Anges au plafond) prendra conscience de la monstruosité de leur chien après que des employés Noirs seront venus, ou ont tenté de venir, dans leur propriété... Plutôt que de tuer le chien Romain Gary préférera tenter de l'"éduquer". Au rythme d'une batterie tenue par Arnaud Biscay qui ponctue et accompagne, sans jamais vous lâcher, le déroulement de l'action, se développe donc l'action menée par le narrateur. Une action et un jeu extrêmement élaborés dans sa complexité même, avec marionnettes – celle du chien est particulièrement marquante et belle si on peut employer ce terme pour cette espèce de monstre au double "visage" – écrans de télévision sur lesquels défilent des images de l'actualité brûlante d'alors, panneaux de papier sur lesquels apparaissent des pages de texte, tournette et jeux d'ombre, graffitis sur grandes feuilles de papier sur lesquelles sont inscrits en rouge, comme sur les tee-shirts des marionnettistes, le slogan « I am a man »,... Ce fourmillement scénographique est agencé et géré de main de maître par la metteure en scène, Camille Trouvé, aidée de sa dramaturge, Saskia Berthod, alors que les marionnettistes, Brice Berthoud, Tadié Tuéné et Yvan Bernardet assument avec talent cette leçon d'humanisme qui n'hésite pas à en passer par la représentation d'une certaine violence pour délivrer son message.

Photo : © Vincent Muteau

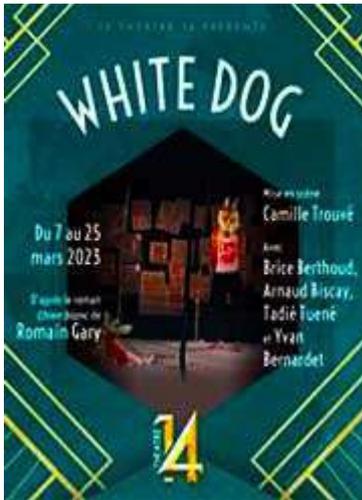


**froggy's delight**

Le site web qui frappe toujours 3 coups

**WHITE DOG**

Théâtre 14 (Paris) mars 2023



**Spectacle conçu par Brice Berthoud et Camille Trouvé d'après un roman Romain Gary, mise en scène de Camille Trouvé, avec Brice Berthoud, Arnaud Biscay, Tadié Tuené et Yvan Bernardet.**

Avec le spectacle "**White Dog**", la *Compagnie des Anges au Plafond* aborde les thématiques de "l'horreur de la chiennerie", du racisme, du conditionnement de l'esprit humain et le rêve de réconciliation et de fraternité universelle.

Il raconte un épisode biographique, celui vécu par le romancier Romain Gary et de son épouse l'actrice Jean Seberg lors de leur résidence aux Etats Unis en 1968 à l'époque du mouvement pour les droits civiques mené par

Martin Luther King et Malcolm X qu'il a consigné dans le roman intitulé "Chien blanc".

Une histoire, celle du chien qu'ils ont recueilli, et une parabole dont il est le véhicule. Car ce chien dressé à l'attaque des personnes de race noire, pratique mise en oeuvre dès le début de l'esclavage et ensuite reconduite par les suprémacistes blancs, va être déprogrammé par un dresseur noir qui le reconditionne à l'attaque des personnes de race blanche.

Pour la relater, **Brice Berthoud** et **Camille Trouvé** use d'une superposition pléthorique de genres théâtraux : théâtre d'ombres, théâtre de marionnettes, théâtre documentaire avec la projection d'images d'archives "retravaillées" et quelques scènes dialoguées.

Ce que la scénographie de **Brice Berthoud** traduit dans une machinerie scénique avec une double tournette à main et d'incessantes modifications du décor, effectuées à vue, qui reposent sur le support papier dans toutes ses déclinaisons, tropisme scénique de la compagnie, constituant l'essentiel de la matière narrative.

Celle-ci est surlignée par la composition musicale percussive d'**Emmanuel Trouvé** et **Arnaud Biscay** que celui-ci dispense, avec une haute densité sonore, à la batterie, quasiment sans discontinuer.

Et dans ce cadre, **Brice Berthoud**, **Tadié Tuené**, **Yvan Bernardet** et **Arnaud Biscay** opèrent de manière émérite en interprètes-manipulateurs-régisseurs de ce spectacle réflexif.

## White Dog, d'après le roman éponyme de Romain Gary, mise en scène de Camille Trouvé

13 mars, 2023

**White Dog**, d'après le roman éponyme de Romain Gary, adaptation de Camille Trouvé et Romain Berthoud, mise en scène de Camille Trouvé

Une fois de plus, le Théâtre 14 à Paris (XIV<sup>ème</sup>), dirigé depuis trois ans par Mathieu Touzé et Édouard Chapot, se fait remarquer par l'excellence de sa programmation. Et ce samedi à 16 h, la salle était pleine avec un public de tout âge, ce qui n'est pas si fréquent dans la capitale et ailleurs.

Ce *White Dog* se passe aux Etats-Unis qui vivent une période difficile et très violente: le pasteur noir Martin Luther King qui, en 64, a été le plus jeune prix Nobel de la paix, est assassiné quatre ans plus tard à Memphis (Tennessee). Probablement, avec l'appui du F.B.I. qui l'avait espionné. Il y était venu soutenir les éboueurs noirs en grève pour obtenir un meilleur salaire et un meilleur traitement. Il avait aussi commencé alors à se battre contre la guerre au Viêt nam et contre la pauvreté qui accablait la communauté noire. Et il l'entraînera à lutter sans relâche pour la défense de ses droits civiques.

Le diplomate et écrivain Romain Gary et l'actrice Jean Seberg, son épouse qui vivaient à l'époque aux Etats-Unis, recueillent un chien abandonné. Ils le nomment Batka. Doux et affectueux, il a pourtant été dressé à attaquer et tuer les Noirs. Keys, un ami noir du couple le rééduquera mais ne veut pas redonner ce chien à son maître. On comprendra pourquoi. « Retourné », il s'en prend en effet aux Blancs et attaquera Romain...



Ici, Camille Trouvé se sert de tableaux de papier, de théâtre d'ombres mais aussi et surtout, de grandes marionnettes pour raconter cette histoire et figurer ce chien et les humains qui s'occupent de lui. La metteuse en scène utilise aussi d'anciennes images d'actualités télévisées avec un présentateur blanc commentant les manifestations de Noirs réclamant, souvent au risque de leur vie, l'égalité des droits civiques. Arnaud Biscay à la batterie, rythme les moments de ce «basculement du familier» selon Romain Gary. «Quel espoir, dit Camille Trouvé, pour le rêve de fraternité et de réconciliation, lorsque bêtise humaine rime avec férocité animale et quand la manipulation prend des allures de dressage? Peut-on désapprendre la haine ? »

Et c'est un des grands mystères de la marionnette et une des réussites de ce spectacle: grâce à elles, et à cette distance qu'elles offrent, nous sommes encore plus sensibles à cette histoire et nous sentons monter la tension dans le couple Gary-Seberg et les deux communautés. L'occasion pour Romain Gary, d'une réflexion sur la grande violence et le racisme que traverse à cette époque-là, la société toute entière aux Etats-Unis.

Ce *White Dog* choral, aux images souvent très intéressantes, est mis en scène avec une grande précision par Camille Trouvé. Elle l'a réalisé avec Saskia Berthod, monteuse de cinéma qui a donné un rythme particulier aux images de tout ordre qui se succèdent. notamment celle d'une ancien petit poste de télévision des années soixante. Loin, et heureusement, des adaptations souvent faiblardes de romans ou nouvelles qui envahissent les plateaux et où les metteurs en scène se contentent le plus souvent, de retranscrire vite fait-mal fait, les dialogues. Le spectacle doit beaucoup à l'acteur-marionnettiste noir Tadié Tuéné, et au marionnettiste blanc Brice Berthoud, ainsi qu' à Yvan Bernardet. Arnaud Biscay à la batterie, rythme avec cette efficacité, cette intrigue où ce pauvre chien avait été dressé dans un but clairement raciste.

La scénographie avec de multiples écrans en papier blanc comme la compagnie La Part des Anges en utilise souvent (voir *Le Théâtre du Blog*), un pont en tubes de fer, un plateau tournant. avec perches en bois et figurines en carton mobiles, est un peu compliquée et moins convaincante. « Il tourne sur lui-même pour changer notre point de vue de l'histoire, dit son concepteur. » Mais cela ne fonctionne pas vraiment. La réalisation des marionnettes très finement sculptées du chien Bakta, de Keys, son dresseur noir, et de Romain Gary est, elle, tout à fait remarquable (plus que celle d'une Jean Seberg aux cheveux dorés) comme leur manipulation.

Comment justifier à cette débauche de papier, sans doute jeté après chaque représentation? Camille Trouvé aurait pu trouver d'autres solutions (merci pour la planète et devrait se souvenir que Martin Luther King, en génial précurseur, critiquait déjà le train de vie et la consommation excessive de produits aux Etats-Unis... Les applaudissements ont été chaleureux. Après la pandémie qui touche encore toutes les salles, voir un public sans doute assez local, curieux et attentif, cela fait du bien... Non, le spectacle n'est pas mort! Une pensée pour le grand Jean-Marie Serreau, disparu il y a juste cinquante ans et qui a fait découvrir entre autres, Samuel Beckett, Jean Genet, Eugène Ionesco, Kateb Yacine, Aimé Césaire, Ramón María del Valle-Inclán.. Il avait aussi créé le Théâtre de la Tempête à la Cartoucherie. Le Théâtre 14 porte son nom et celui

qui fut l'un des premiers à avoir introduit des éléments audio-visuels dans ses créations, serait heureux d'avoir programmé ce *White Dog*...

Philippe du Vignal

Jusqu'au 25 mars, Théâtre 14-Jean-Marie Serreau, 20 avenue Marc Sangnier, Paris (XIV ème). T. : 01 45 45 49 77.

Le 25 mai Théâtre municipal d'Aurillac (Cantal).

Les 7 et 8 juin, Théâtre de Bourg-en-Bresse (Ain).

*Chien Blanc* est édité chez Gallimard.

# PRESSE AUDIOVISUELLE



©Vincent\_Muteau

**arte**

## 28 minutes Le club : "bon sens", Poutine/Biden, rationnement, "sang pur" (24/02/2023)

Écoutez ici : <https://www.arte.tv/fr/videos/109500-125-A/28-minutes/>





## JT 19/20 - Paris Ile de France

Émission du mercredi 15 mars 2023

Écoutez ici : [https://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/programmes/france-3\\_paris-ile-de-france\\_jt-19-20-paris-ile-de-france](https://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/programmes/france-3_paris-ile-de-france_jt-19-20-paris-ile-de-france)





## Les Matins Jazz

**DU LUNDI AU VENDREDI, DE 6H À 9H30**

LAURE ALBERNHE ET MATHIEU BEAUDOU

**Un réveil Jazz avec un rendez-vous infos toutes les 15mn !**

Tous les jours au réveil, le duo des Matins Jazz, Laure Albernhe et Mathieu Beaudou (avec Marine Gibert le vendredi), vous dégourdit les oreilles et vous tire du lit.

Nouveautés, inédits, infos curieuses, presse du jour, perles du web...

De la musique, des idées, des envies, des humeurs, des sourires et un rendez-vous infos toutes les 15 minutes.

Bon réveil !

## White Dog, l'Amérique de Romain Gary au Théâtre 14

LUNDI 20 MARS 2023

C'est une adaptation pour la scène du roman *Chien blanc*, de Romain Gary. Un récit autobiographique dans lequel l'écrivain se met en scène dans l'Amérique des Droits Civiques. Qui est ce chien blanc qui a donné son titre au récit, adapté pour la scène avec acteurs et marionnettes par la compagnie Les anges au plafond? C'est toute l'énigme de la mise en scène signée Camille Trouvé, dont on parle aujourd'hui avec le comédien Brice Berthoud.

Et comme tous les lundis, on accueille entre 8h et 9h Yaël Hirsch, la fondatrice du magazine en ligne *Toute la culture*, qui a vu pour nous cette semaine la série de Marco Bellochio "Esterno Notte" sur Arte.

Écoutez ici : <https://www.tsfjazz.com/programmes/les-matins-jazz/2023-03-20/06-00>